



**SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE**



FLORIE CASTELLANA

Alchimie nustrale

RALLYE AÏCHA DES GAZELLES

*Du maquis
à
Essaouira*



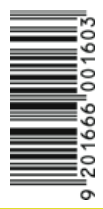
GRAND ANGLE

*Matthieu Tarot,
intégration
& production*



1,60€

BRÈVES P8 • SPORT P21 • AGENDA P27



a Radiò di a Corsica

Alta
frequenza

ARADIO DI A CORSICA

Di poi più di 30 anni

EN FM

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**

EN NUMERIQUE

MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

WWW.ALTA-FREQUENZA.COM

Éloge de l'accent

Cette année, février a la particularité d'avoir cinq lundis, d'être le début de l'année du singe de feu et de sonner le grand retour du débat sur la réforme orthographique. Alors mettons l'accent sur ce dernier point, la disparition du célèbre chapeau chinois dont les médias et les réseaux sociaux se sont emparés. Rappelons que cette réforme validée par l'Académie française a été votée il y a 26 ans et ne concerne que 2 400 mots sur environ 60 000 recensés par nos Immortels. La seule vraie question est de savoir s'il est indispensable de mettre cette réforme en place lors de la prochaine rentrée scolaire quand celle initiée sur le collège se perd sous les pas lourds d'un mammouth qui peine à avancer.

De quoi rendre perplexe lorsque les accents nationaux pourraient être mis sur des dossiers plus importants. Par exemple, celui du chômage qui va perdre son circonflexe mais garder sa courbe franchement aigüe. Ou, autre accent grave, celui de l'étude de la réforme de la déchéance nationale. Très grave quand seulement une petite centaine de députés sur 577 élus est présente au Palais Bourbon lors de la présentation du projet par le Premier ministre. Nouvelle piètre image des élus qui ne donnent plus l'impression de parler à l'unisson depuis la réunion du Congrès à Versailles en novembre dernier. Enfin pourquoi ne pas mettre l'accent international sur l'absence de réels traitements politiques de ces drames humains qui ont déjà faits trois cents jeunes victimes noyées depuis septembre sur les côtes méditerranéennes ou sur le procès de Laurent Gbagbo pour crimes contre l'Humanité qui se tient en ce moment même à La Haye. Si l'accent fait le texte pour Andrée Chedid, l'accentuation fait l'action politique. Alors, que nos élus méditent cette citation de Pierre Dac, «*c'est quand les accents graves tourment à l'aigu que les sourcils sont en accent circonflexes*». ■ dominique.pietri@yahoo.fr



Da Roland FRIAS

Un caffè in tutta filusufia

A filusufia hè una dimarchja chì avanza in l'avvene, in core di i ghjovani è di i menu ghjovani. Facenu dui anni avà chì i caffè filò anu ripigliatu fiatu in Bastia. Ogni mese, l'ultimu venneri, à i « Palmiers », piazza San Niculà, si ritrovanu parecchi passiuati per riflette è contrastà in giru à un sughjettu di sucetà.

À MODU NOSTRU

Ghjè l'associu Alma di Luce purtatu da Christophe Di Caro chì prupone ste stonde da prumove a filusufia per tutti, cum'è un' opportunità di furmassi è d'andà alidà di e so cunfine.

Permette à a ghjente di scuntrassi in e so sfarenze, di sprime u so puntu di vista ma dinù d'ascoltà à l'astri, per custruisce inseme una pensata più ricca è aperta.

L'ultima tematica di u caffè filò di l'amicu Di Caro era «*Faut-il croire aux médias?*». Hà addunitu ghjurnalisti, insignenti, cumedienti, studenti... cù un publicu attente è numerosu. S'hè trattatu di risponde à unepoche di dumande: si a ghjente deve crede tuttu o micca di ciò ch'omu li dice, s'ellu pò esse bugiardu un media, si a ghjente pò crede senza pudè pruvà è, finalmente, si, for'di Jim Carrey, qualchisia altru meriteghja veramente a cunfidenza...

Tandu, hè toccu à ognunu di traccià ne i cuntorni, di purtà a so petra, cù un stintu di spartera è di fratellanza.

Detti, proverbi, ricacciati scelti d'autori maiò, riflessione personale... anu intruduttu u dibattitu è permessu à i participanti di lancià e prime risposte, sapendu ch'ella hè stata assicurata a conclusione da un prufissore di fulusufia.

Una bella stonda girata versu l'amore di a saviezza è di a lingua francese, u legame frà e generazione, a demucratizzazione di a filusufia...

Ci hè statu un veru interessu. Ognunu hà dettu a soia. Ognunu hà possutu ragiunà cum'ellu vulia, cù l'anima à u centru di a so pensata è di u so parè. Si sò ritrovi in l'estru di Socrate da riflette à a manera d'esse è d'agisce di l'omu, invece di circà cum'è i Suffisti un cumulu di sapè per fà ne troppu è cum'ella si dice «*muntassi a sega*», senza tuccà nisunu sensu.

I caffè filò ùn s'indirizzanu micca à i sapientoni. Tuttu u mondu pò arricchisce i scam-bii, dendu locu à un spaziu d'interazione è fendu u puntu nant'à ciò chì ci ferma di cunfidenza.

Torna una bonissima andatura à salutà...

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE

© est édité par CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista,

12, Quai des Martyrs de la Libération,

20200 Bastia

Tél. 04 95 32 89 95 & 04 95 32 89 90

Directeur de la publication - Rédacteur en chef

Paul Aurelli (04 95 32 89 95)

email : journal@corse-information.info

Conseillers : Roland Frias (Cultura è lingua corsa),

Christian Gambotti (Diaspora et Corses de l'extérieur)

BUREAU DE BASTIA - RÉDACTION

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

Tél. 04 95 32 04 40

Annonces légales - Tél. 04 95 32 89 92

BUREAU D'AJACCIO - RÉDACTION

21, Cours Napoléon, 20000 AJACCIO

Tél. 09 67 48 71 56 - 04 95 32 89 95

Annonces légales - Fax 09 70 60 12 93

Avec la collaboration de :

• Elisabeth Milleliri

1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) Pascal Muzzarelli

Secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris

Amandine Alexandre (Londres), Batti,

Frédéric Bertocchini, Roland Frias, Jacques Fusina,

Marie Gambini, Christian Gambotti (Paris),

Claire Giudici, Kampà, Jean-Toussaint Leca,

Toussaint Lenzianni, Michel Maestracci,

Ghjaccumu Andria Mela, Jacques Paoli, Manon Perelli,

Dominique Pietri, David Raynal (Paris),

partenariat avec **Alta Frequenza**

Comité de surveillance:

Philippe Giammari, président,

Jérôme Fabro-Aurelli, vice-président.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 | 88773 - ISSN 2114 009

• Fondateur Louis Rioni

Vous vivez en Balagne,

en Centre-Corse,

dans le Cap,

la région de Bonifacio

ou le Sartenais,

vous avez

une bonne connaissance

de la vie publique,

culturelle, associative

et sportive

dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre

en lumière les initiatives

qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou

prendre des photos?

L'ICN recherche

des

correspondants locaux.

Écrivez-nous :

journal@icn-presse.corsica



Des chiffres encourageants



Photo Manon Perelli

Les directeurs régionaux de la Direccte et de Pôle Emploi ont présenté le 4 février les chiffres du travail pour l'année 2015, plutôt positifs, même si le chômage augmente toujours sur l'île.

Le paradoxe pourrait presque embrouiller les cerveaux, mais la hausse du chômage est bien en baisse en Corse pour l'année 2015. C'est la nouvelle qu'ont tenu à faire passer les directeurs régionaux de la Direccte et de Pôle Emploi, lors d'une conférence de presse à Ajaccio. *«Même si le chômage continue de progresser, on constate que l'année 2015 se caractérise par un arrêt du doublement de la progression par rapport au national. En effet, entre 2012 et 2013, et 2013 et 2014, à chaque fois les chiffres des demandeurs d'emploi en Corse, toutes catégories confondues, étaient à peu près le double de ce que l'on constatait au niveau national. Cette année la Corse est en dessous des progressions nationales»*, s'est réjoui Géraldine Morillon, la directrice de la Direccte. Avec une hausse de 7,5% contre 11% au niveau national, force est de constater que la progression du chômage a effectivement ralenti en Corse l'année dernière.

Selon Géraldine Morillon, ces chiffres encourageants seraient le fruit de la combinaison d'un contexte économique en amélioration et de l'effet de différents dispositifs aidant les entreprises à l'embauche. À ce propos, elle a tenu à souligner l'importance de la mise en place d'une nouvelle aide à l'embauche pour les PME, qui prévoit une baisse des charges sur deux ans.

Une aide que, elle l'espère, vont saisir au bond les entreprises insulaires qui éprouvent le besoin d'embaucher, en limitant

le recours aux travailleurs détachés et en favorisant les travailleurs locaux.

Outre la mise en évidence de ces chiffres en amélioration, cette conférence de presse a également été l'occasion pour Pierre Peladan, le directeur régional de Pôle Emploi, de détailler les nouveaux outils mis en place par l'organisme afin d'accompagner au mieux les chômeurs dans leur recherche d'emploi. Personnalisation des services, développement du numérique pour *«ne plus faire déplacer quelqu'un qui pourrait faire ses démarches autrement et libérer du temps auprès des conseillers pour accompagner les demandeurs d'emplois en difficulté»*, sont ainsi en première ligne des outils développés par Pôle Emploi Corse.

Mais l'artillerie de pointe dans la lutte contre le chômage porte désormais le nom du «plan 500 000» mis en place par le gouvernement. *«Le vrai sujet de demain pour Pôle Emploi c'est travailler sur l'accompagnement des transitions professionnelles»*, souligne ainsi le directeur régional de Pôle Emploi, en expliquant que le but est de faire prendre conscience de leurs compétences aux demandeurs d'emploi, afin qu'ils puissent répondre à un autre métier que celui qu'ils exerçaient jusqu'à maintenant.

Reste désormais à savoir si ces outils seront suffisants pour confirmer voire accentuer les chiffres encourageants de l'année 2015. ■ **Manon PERELLI**



Incivisme à Ajaccio tolérance zéro

Tocca à voi ! C'est l'intitulé du plan de lutte contre les incivilités. Tous responsables ! Après les communications et les informations, l'heure des sanctions est arrivée.

Les élus ajacciens et de la Communauté d'Agglomération du Pays Ajaccien en ont assez des incivilités. Ça tombe bien, la majorité des citoyens également. Pour combattre ce qui est devenu un véritable fléau sur ce territoire, les élus ont élaboré un plan de lutte dans lequel la répression ne sera pas un vain mot. Car l'application de la répression ne fait pas peur au député-maire d'Ajaccio. Laurent Marcangeli aime rappeler la signification de ce mot: «*la répression est la punition d'un acte qui n'est pas autorisé*». C'est d'ailleurs dans ce sens que le premier magistrat de la ville entend agir aujourd'hui. «*Lorsque quelqu'un salit, il doit être réprimé! Lorsque quelqu'un ne respecte pas l'autorisation d'occupation du domaine public avec une terrasse, il doit s'attendre à être puni! De même, lorsque quelqu'un se gare n'importe où et n'importe comment, il doit y avoir une sanction!*» Mieux vaut bien regarder où l'on met les pieds lorsque l'on marche sur les trottoirs à Ajaccio. Ce qui est sûr, c'est que le député-maire, lui, met les deux dans le plat, en identifiant ainsi très clairement les catégories de personnes visées dans cette action.

Concrètement, deux dossiers bien distincts sont constitués pour lutter contre l'incivisme ambiant qui pollue Ajaccio et ses environs. Le premier intéresse plus particulièrement la Capa et concerne un nouveau service de collecte des déchets ménagers. Il faut dire qu'après la crise de début d'année que nous avons connue, des choses sont actuellement en train de s'organiser sur le territoire de la Capa. L'autre dossier concerne essentiellement la ville d'Ajaccio dans laquelle la propreté, le stationnement, la circulation, le bruit ou l'occupation du domaine public sont devenus de vraies plaies purulentes. Pour Laurent Marcangeli, il est vrai que «*certaines personnes ont une véritable méconnaissance des règles. Mais il y a aussi une forme d'irrespect envers la collectivité*». C'est justement parce que «*l'individu n'est respectable que si il respecte la collectivité dans laquelle il vit*» que les élus ajacciens n'hésitent plus à parler ouvertement de sanctions et de répression. Les sans-gêne en tout genre et autres je-m'en-foutistes irrespectueux n'ont plus qu'à bien se tenir. Sinon... ■ Frédéric BERTOCCHINI

Encore et toujours non. L'Assemblée nationale a rejeté le 9 février les amendements présentés par Paul Giacobbi, député de la 2^e circonscription de Haute-Corse, et François Pupponi, député-maire de Sarcelles, en vue de l'inscription de la Corse dans la Constitution. Manuel Valls, Premier ministre leur a indiqué que «*en l'espèce, [...] le Gouvernement ne peut accepter votre proposition, aussi avisée soit-elle, alors que le texte en débat tend à inscrire dans la Constitution l'état d'urgence et l'extension de la déchéance*».

Ré-élections. Le 8 février, le conseil d'administration de l'Università di Corsica a procédé à l'élection du président de l'université. Paul-Marie Romani, président sortant et seul candidat, a été élu avec 27 voix sur 31 (4 bulletins blancs). Dominique Federicci a été réélu vice-président du conseil d'administration. Le 9, Marc Muselli a été réélu, à l'unanimité, vice-président de la commission de la recherche. Seul nouveau venu Guillaume Kessler qui, toujours le 9, a été élu pour succéder à Thierry-Antoine Santoni à la vice présidence pour la commission de la Formation et de la Vie universitaire.

Palmarès. Le jury du festival du film italien a primé le 7 février Alaska, de Claudio Cupellini, coréalisateur de Gomorra. Pour mettre en lumière deux autres films, il a décerné un prix spécial à Cloro, tout premier long métrage de Lamberto Sanfelice et Scusate se Esisto, de Riccardo Milani. Le public, de son côté a fait le choix de récompenser Eduardo Falcone, pour Se Dio vuole, une autre comédie hilarante qui met de bonne humeur quiconque s'abreuve de cette histoire contemporaine d'un père athée, confronté à l'attrait de la religion sur son fils. Enfin, le jury jeune a consacré Nessuno si salva da solo, de Sergio Castellitto. Pendant une semaine, Jean Baptiste Croce (programmeur) et René Viale (président) ont offert au public bastiais un magnifique kaléidoscope du cinéma italien contemporain. En plus des 12 films en compétition, les cinéphiles se sont régales de plusieurs avant-premières comme Suburra ou In Guerra.

Victoire. La deuxième édition du rallye Portivechju Sud Corse, les 6 et 7 février, a ouvert la saison insulaire des rallyes dans une version remaniée. Le rallye ne se déroulait plus sur une seule journée, comme en 2015, mais sur deux. La journée du 6 permettait aux 72 équipages de se jauger sur les deux nouvelles spéciales de l'épreuve, Porra et Tarabucetta. A l'issue de cette entame, le Porto-Vecchiai Youness El Kadaoui (Ford) vainqueur de l'édition 2015, menait devant Jean-Baptiste Botti (Ford) et Anthony Puppo (Skoda). Le 7, sur les spéciales de Cardettu et Chera, à parcourir à deux reprises, il accentuait son avance et s'imposait dans trois des quatre tronçons chronométrés de la journée. C'est en vainqueur qu'il a rejoint le parc fermé sur la Marine de Porto-Vecchio devant Jean-Baptiste Botti et Anthony Puppo. Philippe Chassaing (Clio) s'est imposé en FN. En F2000, le lauréat est Lionel Jaumon (106 S16). Le GT, est allé à Denis Mattei (BMW).

Tous ensemble, mais chacun pour soi



Photos Davy Delmotte

Occultée ou presque par l'abattage de deux pins sur la route du Ricantu, la manifestation contre la venue des députés d'extrême-droite présentait aussi une opportunité rarissime de comparer les modus operandi des différentes composantes de l'opération.

Jean-Pierre Santini, fondateur de Terra d'Accolta, le collectif à l'origine de l'action, avait eu beau communiquer encore et encore sur la nécessité d'«éviter de s'attribuer la paternité de l'initiative car cela excluerait de fait d'autres fractions de notre peuple», peine perdue. Dès avant le 9 février, la confusion régnait, entre infos non vérifiées, annonces ambiguës et création *in extremis* de collectif anti-fasciste. Certains se posaient même la question dans les rangs nationalistes de l'opportunité qu'il y avait à manifester aux côtés de personnes et d'organisations fort peu bienveillantes envers le «mouvement national». Décision fut tout de même prise de répondre à l'appel, avec pour objectif la lutte contre les idées défendues par les membres du groupe d'extrême-droite «Europe des Nations et des Libertés».

À Campo di l'Oru, les deux groupes se côtoient, se saluent parfois, pour les vétérans, mais sans se mélanger. Sans ambiguïté aucune, la sono de la CGT diffuse les grands tubes des manif de gauche bien avant l'arrivée prévue de l'avion transportant les députés européens d'extrême-droite. Pendant l'heure qui suit, entre discours, *Internationale*, Jean Ferrat et Manu Chao, impossible de se méprendre sur la tonalité de la seule composante qui tient à marquer son identité. De même, le seul drapeau agité parmi les banderole est celui de la CGT. Côté nationaliste, les plus jeunes attendent sur les voies de sortie. Pour les autres, dans l'aérogare, pas d'inquiétude, pas de banderole, pas de déguisement, de panonceau «fait pour l'occa-

sion», mais un tract, que les manifestants doivent remettre aux députés dès leur entrée dans le hall des arrivées. L'intitulé, sobre : «*Élus extrême droite: Fora*», ne laisse aucune place à l'interprétation. Après de multiples interrogations sur les scénarios envisagés, d'aussi nombreuses vérifications sur la présence éventuelle des cars prévus pour le transport des séminaristes, l'avion arrive enfin. Sifflots, clochettes, huées, le charivari est total, sans réelle possibilité d'attribuer une quelconque paternité aux différents sons entendus. Les tracts des «natis» sont effectivement tendus, et parfois reçus volontiers par d'autres voyageurs que ceux visés.

Ce n'est qu'une fois sortis que les membres du groupe parlementaire européen se voient véritablement confrontés par les manifestants. Là, si les nationalistes restent muets, à de très rares et notables exceptions près, le reste des quelque 200 personnes scande «*fascisti, razzisti*» jusqu'aux autocars où embarquent les députés sous la protection d'un cordon de CRS. Une bonne partie de la fraction FDG et assimilés choisit ensuite de s'asseoir devant le bus pendant quelques minutes ; à leurs côtés, mais sans se mélanger, les «natis» restent eux debout, et prêts à répondre aux rares tentatives de riposte. Quelques minutes d'attente encore, et les cars démarrent, et s'échappent vers Zicavu et Tizzà en sortant par la base de la Sécurité Civile. Fin du premier épisode, la suite de l'errance des députés ne nous est pas connue à l'heure où nous mettons sous presse. ■ EP



Un seul arbre vous manque...

À en croire un certain nombre d'habitues des réseaux sociaux et quelques politiques, aussi mal inspirés les uns que les autres, le fait d'abattre deux pins ramènerait les bûcherons d'un jour au rang des tenants des thèses frontistes, et l'intégralité du Ricantu aurait été saccagé de façon barbare.

Certes, il ne s'imposait nullement de barrer la route avec des moyens aussi extrêmes, d'autant plus que l'issue empruntée finalement était diamétralement opposée à ce barrage improvisé. Certes encore, voir ces deux arbres étalés au milieu de la chaussée n'incite pas à l'allégresse. Certes toujours, l'intelligence du ou des auteurs de ce geste n'était sans doute pas à son zénith au moment où il a été commis. Cependant, s'acharner à ne retenir que cet épiphénomène revient à oublier, volontairement ou non, les véritables événements de la journée.

SALON DE L'AGRICULTURE

L'Inra fait un tour à Paris

À San-Giuliano, sur les treize hectares du site de l'Inra, poussent des mains de Bouddha, des citrus aux épines si longues qu'on n'ose s'en approcher, des pamplemousses aussi gros que des ballons de foot, des calamondins, d'appétissants kumquats, des cédrats, de nombreuses variétés d'oranges, des clémentines de Corse et tant d'autres encore...

Ici, plus de 1000 variétés d'agrumes, soit plus de 5000 arbres croissent en plein air. Cette collection, installée à partir des années 60, est probablement la plus belle et la plus riche au monde. Elle vient d'être filmée en 360°. Cette nouvelle technique permet de visiter les lieux de façon extrêmement réaliste. Le film sera présenté au Salon de l'Agriculture à Paris où, pour les 70 ans de l'Inra, le centre de San-Giuliano sera mis à l'honneur.

Normal que cette collection remarquable soit en Corse: l'île qui fut longtemps indemne des principales maladies des agrumes. « De très importantes recherches ont été menées ici, et le matériel végétal qui en est issu est diffusé partout dans le monde. Il faut dire que pour protéger les agrumes de Corse, des précautions étaient prises: certaines plantes et certains produits (comme la clémentine avec feuille venue d'Espagne) étaient interdits d'entrée...» remarque M. Franck Curk, ingénieur-chercheur, natif des quartiers sud de Bastia, passionné par la richesse, la spécificité des écosystèmes et des productions agricoles de son île. Mais depuis - mondialisation oblige - que les végétaux entrent plus librement, nous faisons face à des maladies nouvelles: le charançon rouge attaque les palmiers, le cynips ravage la châtaigneraie, et on craint la terrible *Xylella fastidiosa*...

LES TRAITEMENTS INSECTICIDES N'ONT RIEN D'ANODIN

Face aux ravageurs et aux changements climatiques, ce musée vivant, à ciel ouvert, pourrait-il être en danger? « La tristezza, qui était la maladie dont on se prémunissait en interdisant les agrumes espagnols avec feuilles, est arrivée en Corse. Nos arbres en plein champ sont trop anciens pour être vulnérables. Puis nous avons développé de nouveaux porte-greffes: les plans que nous produisons désormais sont greffés non plus sur des orangers amers ou bigaradiers, mais sur des poncirus, résistants à la maladie, poursuit-il. On parle depuis peu de la *Xylella*, du cynips, du charançon rouge, mais les chercheurs du centre ont pu constater qu'en 50 ans, tous les deux ans environ, un nouveau ravageur, une nouvelle maladie faisait son apparition. Certaines fois c'est très grave, d'autre fois moins. Une *Xylella* qui détruirait les oliviers pluri-centenaires serait économiquement bien plus dramatique que ne l'est par exemple le charançon rouge du palmier, dont les ravages sont pourtant importants. Dans une région aussi petite que la nôtre, tout un pan de l'agriculture peut s'effondrer.»

Bien sûr, au bout d'un temps, les plantes aussi mettent en place des défenses, s'adaptent, les situations s'équilibrent, mais la lutte contre les ravageurs a des conséquences importantes, et pas seulement pour la santé des écosystèmes. Les insecticides ne sont autres que des dérivés des armes chimiques ou de ces gaz asphyxiants que l'on utilisait dans les tranchées de la guerre de 14-18. « Pour élimi-

ner un insecte vecteur de maladie, on est contraint de diffuser ces produits, qui sont nécessairement toxiques. S'ils éliminent en partie cet insecte, ils en tuent de nombreux autres, ont une incidence sur la biodiversité et la santé humaine. Nous ne pouvons pas tout éviter, mais d'autres maladies sont à nos portes. Il serait bon que les mesures prises pour protéger la Corse de la *Xylella fastidiosa* soient maintenues. Le problème est aussi sanitaire.»

UNE SERRE «INSECT PROOF»

Il s'agit là de choix politiques et économiques qui dépassent le stade de l'île, mais révèlent les limites de la mondialisation. On peut attendre de la France, de l'Europe et des Etats qui la composent non seulement une protection de l'agriculture ou les écosystèmes, mais également de la santé des populations. En effet, ce qui approche maintenant, c'est le Huanglongbing (HLB). Une maladie bactérienne des agrumes, appelée aussi « dragon jaune », transmise par des sortes de pucerons (les psylles asiatiques et africains), dont on a déjà identifiés une variété au Portugal. Il n'existe aucun traitement contre le HLB. Au Brésil, dans les Antilles française, des centaines d'hectares ont déjà été détruits.

Pour se prémunir contre les attaques répétées des ravageurs des agrumes, le centre de San-Giuliano prévoit la construction d'une serre «insect proof». Sa superficie, cependant, n'excédera pas 1 hectare. Il faudra faire un choix: seule une partie de la collection, celle qui présente un intérêt génétique et économique, y sera regroupée, et ne sera plus soumise non plus aux évolutions du climat. Le reste continuera à évoluer en plein champs et conservera un intérêt scientifique. On pourra y observer les évolutions des arbres, leurs réactions face aux changements climatiques et à l'apparition de nouvelles maladies, mais aucun produit de plein air ne pourra être diffusé. Pour la collection aussi, il y a intérêt de veiller à limiter les contaminations. ■ Claire GIUDICI



MATTHIEU TAROT

Du ciné, pas de cinoche

C'est grâce au tournage de Mafiosa que le producteur de L'Hermine a découvert «la vraie Corse», comme il dit: hors-saison, avec des habitudes de vie différentes et des gens formidables. Très logiquement, les organisateurs du festival du film italien lui ont confié la présidence du jury de la manifestation. Nous l'avons rencontré place Saint-Nicolas entre deux rendez-vous avec des potes pour qu'il nous parle de «sa» Corse.

Comment expliquez vous cet amour pour la Corse?

Jeune, j'étais déjà venu dans l'île, et comme beaucoup de touristes, j'ai été captivé. J'y suis revenu de façon plus sérieuse quand Hélène, ma femme, a joué Sandra Paoli. Je la rejoignais le week-end, deux jours ou trois par-ci par là, et là, nous avons découvert la vraie Corse. Des personnes qui nous ont accueillis à bras ouverts, comme si on était de la famille, comme si nous avions toujours habité là. C'est vrai que nous faisons tout pour nous intégrer.

Que signifie pour vous: «nous faisons tout pour nous intégrer»?

Je crois que la Corse, comme beaucoup d'endroits dans le monde, est victime de préjugés. Quand on arrive quelque part en terrain conquis et que l'on veut imposer ses règles, faire comme chez soi, ça se passe mal. Par contre quand on cherche à savoir où l'on s'installe, quelle est l'histoire du lieu dans lequel on débarque, quelles sont les coutumes, les habitudes... les façons de faire, en clair; quand on s'intéresse aux gens qui vivent autour de nous, tout change. S'intégrer c'est faire attention aux autres.

« S'intégrer c'est faire attention aux autres »

Vous étiez tellement intégrés que vous avez décidé d'y vivre fréquemment ?

Je ne sais si nous étions bien intégrés, en tout cas on s'y sentait bien. Et il y avait un truc assez magique car on se sentait ici, comme si on avait toujours eu des liens avec la Corse. On ne se sentait pas comme de nouveaux arrivants, découvrant un endroit. On a eu le sentiment d'y revenir. Il y avait quelque chose de l'ordre du surnaturel.

Seriez-vous bouddhiste ?

Oh non, dieu merci (*sourire*). Très vite, j'ai laissé ici une de mes motos qui ne me servait plus, et chaque fois que je venais rejoindre Hélène, nous faisons beaucoup de route. On a découvert la Corse, ses petits villages et on a eu un attachement très particulier au Cap Corse. Il y a quelque chose de sauvage dans cette région, de fort. Avec sa position géographique, cette pointe et ses levers de soleil à cinq heures du matin, avec les navires qui croisent au large. C'est une vision que l'on a dans peu d'endroits du monde.

Vous êtes donc aux antipodes de beaucoup de vos confrères, qui eux semblent préférer Calvi, Porto-Vecchio ?

Le milieu du cinéma en particulier et du show-business en général aime les beaux endroits, ça n'est pas très original. Donc ça se traduit par l'hiver au ski à Val d'Isère et l'été au soleil à Saint-Tropez ou dans le sud de la Corse, quand ce n'est pas à Murtoli. En effet, lorsque l'on parle des beaux endroits dans le monde, inévitablement la Corse arrive en haut du podium. Je ne vois pas quel endroit pourrait la détrôner ! Maintenant, la Corse dont eux me parlent, c'est aussi celle que j'aime du sud au nord. En réalité tout est beau, simplement leur manière de la vivre n'est pas la mienne. Eux, ils la vivent sur un bateau, une plage, la mer bleue, le sable blanc. Je trouve ça sympathique, mais ce qui m'importe, c'est de retrouver des copains corses, de les rejoindre pour un repas, ou au PMU pour un café... c'est la Corse où il y a du contact. Sans relations humaines, la Corse m'intéresse moins. Elle serait juste comme une île parmi tant d'autres. Sa spécificité, c'est que sa population a du caractère. Donc, en réalité, j'ai peu de points communs avec eux. Savoir si à Murtoli ils ont pris la villa près de la plage, ou le prix d'une semaine dans une maison à Porto-Vecchio, ça ne m'intéresse pas. Par contre, si on me dit « à Oletta, il y a un petit bar où tu manges un cochon grillé avec des *fajjoli* », là oui, je suis intéressé.

Selon vous, la Corse possède-t-elle un potentiel pour le cinéma ?

Le potentiel de la Corse en termes d'images est inégalé. On ne trouvera jamais autant de splendeurs sur un territoire aussi ramassé : la haute montagne, les vallées, les plateaux, le bord de mer. Un hélicoptère équipé de caméras, comme ça a été le cas avec le Tour de France, nous montre un endroit qui n'existe nulle part ailleurs. Je pense que le Tour nous a fait beaucoup de bien [*il dit « nous »*]. Il n'y a aucun doute sur la cinégenie du lieu, reste à savoir quelles histoires y tourner. Il y a bien sûr des films qui parlent de la Corse, mais je trouve que c'est très réducteur. C'est comme si on tournait à Paris, pour ne raconter que des histoires parisiennes. On peut aussi raconter des histoires intemporelles. Je pense qu'il faut réfléchir à la Corse comme endroit de tournage en règle générale. Pas que pour la beauté de ses paysages, mais aussi pour ses conditions d'accueil, la compétence de ses équipes tech-

niques. Et l'utiliser pour ce qu'elle a de puissant en termes artistiques. Il y a des tas d'artistes, des scénaristes, des réalisateurs, qui travaillent comme beaucoup d'endroits dans le monde et qui ont des choses à dire et qui veulent créer.

Malgré les progrès pour attirer les productions, il semble qu'il manque encore quelque chose pour faire venir plus de réalisateurs ?

J'ai l'impression que ça prend bonne tournure, il n'y a plus tellement d'obstacles. Il y a des aides de l'exécutif qui sont conséquentes, des facilités de tournage en termes administratifs qui sont accordées et totalement compétitives par rapport à ce qui se passe dans d'autres régions. Il y a une population qui a envie d'une activité économique de ce type, comme partout. Le revers de la médaille, c'est le tourisme. Il est difficile de tourner l'été parce qu'en termes de circulation d'une ville à l'autre les trajets handicapent. Ça va prendre un temps énorme qui va faire perdre des jours sur le plan de travail et du coup, c'est de l'argent en plus et ça peut faire arbitrer en faveur d'une autre région, comme le Massif Central, et tant pis pour la beauté du ciel, des paysages, mais là-bas au moins, on pourra circuler.

Que pouvez-vous faire ?

Bien, peut être que c'est à nous de nous adapter et trouver des solutions. Par exemple, si nous décidons de tourner ici, plutôt que d'utiliser la voiture, nous pourrions opter pour le bateau pour nos déplacements, quand c'est possible. Je ne sais pas. Donc, s'il y a un obstacle à une activité économique forte, ce sont les modes de transport. C'est très compliqué.

Qu'avez-vous aimé dans le rôle de président du jury ?

Quand on a la chance de faire partie d'un jury au delà du plaisir d'être ici, c'est de voir des films qu'on ne choisit pas. Je savais seulement que j'allais voir un film... italien. Ce que j'aime dans cette découverte, c'est qu'on laisse de côté tous nos préjugés. Nous n'étions pas tous d'accord dans le jury, mais au bout du compte, on trouvait, tous, une ligne commune et un point d'entente assez évident. J'ai trouvé ça magique. C'est une des vertus de la démocratie et du dialogue. L'éclairage de l'un sert à l'autre et au bout du compte émerge un consensus.

Avez-vous envie de produire des films projetés cette semaine ?

Oui, je demanderai aux organisateurs les coordonnées du réalisateur de *Cloro*. J'ai très envie de rencontrer ce garçon, savoir qui il est, ce qu'il a envie de faire pour son second film. Il y a aussi la comédie *Se Dio Vuole*, il y a peut être matière à un remake. J'aimerais rencontrer le producteur pour savoir si les droits sont libres et voir si une adaptation en français de ce texte est possible.

Prochain rendez-vous en Corse ?

En février, je reviens avec les enfants. Au niveau cinématographique, il y a cette écriture que j'ai confiée à cette femme de grand talent, Elena Piacentini, dont j'ai découvert les ouvrages par un article dans le journal *Le Monde*. Je lui ai demandé de m'écrire un premier scénario. Il s'agit d'un film à la télévision dans la série de *Meurtres à...*

Donc avec un peu de chance si le scénario est prêt avant le printemps, on pourra tourner au plus tard à l'automne... dans le Cap. ■

Michel MAESTRACCI



Photos DR

FILMOGRAPHIE CINÉMA

Arès de J.-P. Benès en post production
L'Hermine de Christian Vincent
Gemma Boveri d'Anne Fontaine
Une Histoire d'Amour d'Hélène Fillières
Au Fond des Bois de Benoît Jacquot

EN DÉVELOPPEMENT

Honeymoon d'Élise Otzenberger
La Communauté scénario Noé Debré & Blanche Gardin, réal. Eric Judor
Avant j'étais un homme pressé de Hervé Mimran
Les Ouvrières d'Alan Maud

Cambiare : é perchè no?

Et si on changeait d'Europe? Le 9 février, Paolo Gentiloni, ministre italien des Affaires étrangères a invité ses homologues des pays de l'Europe des six [Allemagne, Belgique, France, Luxembourg, Pays Bas] à faire le déplacement à Rome, non pour faire un pèlerinage à la basilique Saint-Pierre et tenter d'y obtenir quelque miracle, mais pour réfléchir ensemble sur les moyens de renforcer l'Union européenne. Selon le chef du gouvernement italien Matteo Renzi, l'Europe actuelle est au bout du rouleau, fragilisée, et le temps est venu d'ouvrir un débat sur son fonctionnement et les moyens de l'améliorer.

Sans condition !

Marisol Touraine, ministre de la Santé et des Affaires sociales, a pris position le 8 février, à l'encontre de la décision votée trois jours auparavant par le conseil départemental du Haut-Rhin. Décision dénoncée avec force par ATD Quart-Monde et qui consistait à conditionner le versement du revenu de solidarité active (RSA) à l'accomplissement de 7 heures hebdomadaires de bénévolat pour chaque bénéficiaire. Une idée qui avait déjà été avancée en 2011, avant d'être écartée, en l'absence de fondements juridiques. La ministre a donc rappelé que les droits et devoirs liés au RSA sont définis « *nationalement* » et qu'il n'est « *pas possible* » d'en conditionner le versement « *à l'exercice du bénévolat ou de telle activité* ».

Don Chiscote de Sa Màntzia

À l'époque de la première publication du Don Quichotte, la Sardaigne était une possession espagnole. Quatre siècles plus tard, sa traduction en langue sarde par Giovanni Muroli vient d'être de paraître chez Condaghes, petite maison d'édition basée à Cagliari, qui a reçu pour ce faire le soutien financier de la Région autonome de Sardaigne. Ce *Don Chiscote de Sa Màntzia* s'inscrit dans une collection, Sena Làcanas, qui compte déjà plusieurs traductions en langue sarde de grands classiques de la littérature internationale (Goethe, Stevenson, Kafka, Saramago, Wilde, Garcia Lorca, Joyce, Garcia Marquez ou encore de l'auteur syrien Zakaria Tamer).



So sweet...

Le monde carbure de plus en plus au sucre. Surtout sous la forme de boissons. C'est ce qu'indique le résultat des recherches menées par des chercheurs de la City University de Londres et de l'université de Caroline du Nord qui se sont penchés sur la consommation de 54 pays. Sur la première marche du podium pour le nombre de calories dans les boissons sucrées vendues par personne et par jour, le Chili. En deuxième position, le Mexique et en troisième les Etats-Unis qui durant 15 avaient pourtant squatté la place de premier consommateur au monde. La France, pour sa part, se situe au 34^e rang devant l'Italie qui occupe la 37^e position. Le record européen de la consommation de boissons sucrées va à l'Allemagne qui se classe au 6^e rang mondial. Les conclusions de l'étude, publiées dans la revue médicale *Lancet diabetes & Endocrinology*, tendent à démontrer que la consommation de boissons sucrées augmente plus rapidement dans les pays faibles revenus et à revenus intermédiaires, alors qu'elle diminue dans les pays à revenus plus élevés.

Vierge extra versus brut

Fini le temps où se dire « roi du pétrole » équivalait à s'affirmer riche comme Crésus. Aujourd'hui, mieux vaut être roi de l'huile d'olive. De préférence vierge extra. Alors que les cours du pétrole poursuivaient leur dégringolade, ceux de l'huile d'olive ont grimpé en flèche. Ainsi, le cabinet d'analyse IRI a-t-il indiqué le 8 février que les prix avaient augmenté en moyenne de 20% dans les supermarchés européens lors de l'année 2015. L'explication de cette hausse, indique l'IRI, tient à la fois aux ravages causés par la bactérie *Xylella fastidiosa* en Italie, dans les Pouilles, qui ont eu pour conséquence l'arrachage de plus de 10% des oliviers de la région, et au fait que la diminution de production qui a débuté en Espagne en 2014 s'est aggravée en 2015 sous l'effet de la sécheresse. La hausse des prix, précise l'étude, concerne particulièrement les pays « où l'huile d'olive est un ingrédient-clé dans la cuisine » : 27% en Espagne, de 21% en Italie de 17% en Grèce et de 8,5%.

Gémellité : le boom

Selon une étude publiée dans la revue *Population and Development*, le nombre de naissances gémellaires a pratiquement doublé dans les pays développés lors des 40 dernières années. Entre 1975 et 2011, le taux est ainsi passé de 9,5 naissances sur 1000 à 16,9 sur 1000 aux États-Unis et de 9,3 naissances pour 1000 à 17,4 en France. S'il existe des facteurs génétiques pouvant prédisposer à la naissance de jumeaux, cette augmentation constatée tiendrait principalement à un recours plus fréquent à la procréation médicalement assistée et à l'élévation de l'âge des mères.

54 %... des produits préparés à base de viande ne précisent pas l'origine de la viande, selon une enquête menée par l'UFC-Que choisir. Laquelle précise que c'est pour les produits à base de bœuf que le meilleur taux de transparence a été observé : sur 70% d'entre eux le pays d'origine de la viande est spécifié. En revanche, pour 74% des produits à base de poulet et 57% de ceux à base de porc, c'est le mystère...

62329... défaillances d'entreprises ont été enregistrées en France sur douze mois à la fin du mois de novembre 2015, a annoncé la Banque de France le 8 février. Soit une baisse de 1,5% par rapport aux chiffres constatés lors de la période précédente (63299 défaillances comptabilisées en douze mois à fin novembre 2014). C'est dans les secteurs de l'information et de la communication (-8,7%), le transport (-6,9%), l'industrie (-4,9%), que la baisse est la plus importante. À noter toutefois que la Banque de France anticipait une hausse des défaillances de 0,9% sur les douze mois achevés en décembre, c'est-à-dire sur l'année 2015.

1,169M€... de taxe de séjour reversé à la mairie de Paris par Airbnb pour la période allant du 1^{er} octobre au 31 décembre 2015. Ce qui correspond à 1,4 million de nuitées. Le site, spécialisé dans la location d'hébergements de vacances entre particuliers s'était engagé à collecter cette taxe dans la capitale française depuis le 1^{er} octobre 2015. Quelque 50 000 hébergements sont proposés sur Paris via Airbnb.

72... millions de tonnes de légumineuses produites et consommées chaque année dans le monde, contre près d'un milliard de tonnes pour le blé, a déploré la FAO, agence de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture, qui déclaré 2016 « année des légumes secs ». L'ONU entend inciter à augmenter la production et plus encore la consommation des lentilles, fèves, pois chiches et haricots qui, avec des taux de 20 à 25% de protéines, soit deux fois plus que le blé et trois fois plus que le riz, offrent une alternative peu onéreuse à la viande et sont susceptibles de « *contribuer de manière importante à la sécurité alimentaire mondiale* ». Pour l'heure, en Europe, moins de 2% des surfaces de grandes cultures sont consacrées à ces légumineuses.

95%... des Français interrogés seraient prêts disant prêts à apprendre une langue étrangère par amour, selon un sondage réalisé par le site Babel, spécialisé dans l'apprentissage des langues en ligne. Vite dit ?

50... start-up devraient être accompagnées dans le cadre de la création de l'incubateur « Green Tech » au sein du ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, ont annoncé le 9 février Ségolène Royal et Emmanuel Macron. Le projet vise à « *faciliter le développement de 14 nouveaux services et usages pour les citoyens* » dans des domaines aussi divers que les économies d'énergie, les énergies renouvelables, le bâtiment, les transports, l'économie circulaire, la biodiversité ou encore la santé et l'environnement.

Fin d'hibernation pour l'Ours

Photos DR

Nous n'y croyions plus. Même les supporters les plus optimistes commençaient à douter. Mais cette fois, il semble que l'Ours ajaccien a bel et bien fini d'hiberner. L'animal centenaire retrouve peu à peu vigueur et appétit, au point de montrer à nouveau les dents et de faire mal à ses adversaires.

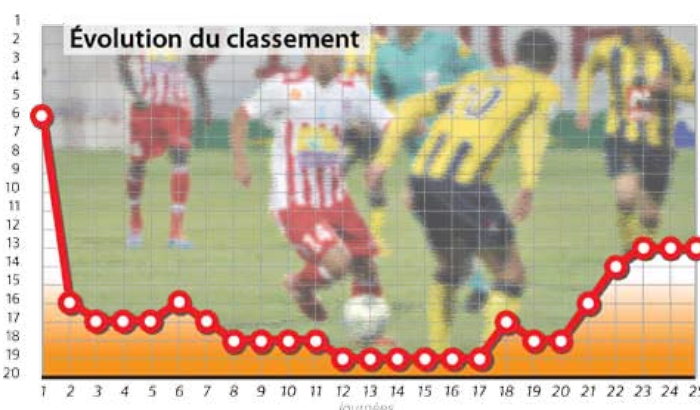
Le chemin de la Ligue 2 est encore long puisque 13 marches sont encore à gravir. Pourtant, il a fallu peu de temps pour que l'ACA se redresse et s'extirpe de la zone rouge. Au soir de la 13e journée, le club ajaccien pointait à la 19e place avec 8 malheureux points. Avec une seule victoire, 5 nuls et 7 défaites, aucune autre équipe du championnat n'avait fait pire. Pas même Nîmes, bon dernier, mais sanctionné de huit unités sur la ligne de départ. En ce temps-là, les joueurs d'Olivier Pantaloni enchaînaient les mauvaises prestations et comptaient alors au classement un retard de 5 points sur Niort, 17e et premier non-relégable. Un trou important, voire énorme à ce stade de la compétition.

Depuis, l'ACA a joué 12 matchs de championnat et engrangé 21 points. Avec 5 victoires, 6 nuls et une seule défaite sur les trois derniers mois de compétition, les Ours ont ainsi parfaitement redressé une situation pour le moins compromise. De sorte qu'aujourd'hui, ils ont non seulement rattrapé leur retard mais ont aussi capitalisé un matelas de sécurité de 6 points sur la zone rouge, s'installant par la même occasion dans le ventre mou du classement. Sur ces 12 matchs, l'ACA pointe à la cinquième place du classement. Autant dire que sans un retard à l'allumage, les coéquipiers de Johan Cavalli seraient actuellement en course pour l'accession en Ligue 1. Difficile de comprendre ce redressement sachant que l'ACA est la seule équipe de bas de tableau à avoir conforté son entraîneur et ce malgré les mauvais résultats. Choix payant, puisque contrairement à d'autres formations qui sont en train de sombrer (Paris FC, Sochaux...), les Ajacciens récoltent aujourd'hui les fruits des efforts consentis. La victoire acquise avec la manière devant Bourg-en-Bresse le 6 novembre dernier (2-0) ressemble bien à un premier déclic. Certes, les acéistes sont ensuite parvenus à engranger des points çà et là, mais sans convaincre véritablement dans le jeu. Avant la trêve, le gifle reçue sur le terrain de Sochaux (3-0) était plutôt de nature à inquiéter.

Au début de l'année, l'ACA ne semblait pas en mesure de renverser la vapeur. Les qualifications en coupe de France acquises dans la douleur face à des clubs promotionnels n'ont fait qu'accentuer les doutes. Puis, la victoire remportée dans le froid et la neige, à Evian-Thonon-Gaillard (0-2), a semble-t-il décomplexé les Ajacciens. Olivier Pantaloni l'a sans doute senti : ses joueurs ont alors franchi un palier à cette occasion. Dans la foulée, ils

frôlaient l'exploit dans l'antre de Saint-Etienne, en coupe de France. Puis, ils s'installaient dans un rythme particulièrement réconfortant : celui du 2 points par match. Brest et Nîmes furent alors balayés à Timizzolu, tandis que Tours et Laval ne pouvaient prétendre mieux qu'un partage des points sur leur terrain. Cet ACA-là, c'est l'ACA qu'on aime. Celui qui gagne et engrange les points.

Si l'inversion de tendance semble spectaculaire à la lecture des résultats, elle n'est pourtant pas si irrationnelle que cela. Malgré les mauvais résultats de début de saison, l'ACA n'a jamais été complètement largué dans le jeu. En août dernier, il méritait bien mieux contre Evian ou Dijon à Timizzolu. Dans la foulée, les acéistes étaient victimes d'hold-up particulièrement rocambolesques, au Havre (1-0), puis à domicile contre Tours (1-2). En manque de réussite offensive, les rouges et blancs étaient mal récompensés de leurs efforts. Aujourd'hui, parce que des joueurs ont su saisir leur chance, ils ont renoué avec l'efficacité. Le retour de Laurent Abergel en novembre dernier n'y est évidemment pas étranger. L'ancien marseillais, véritable machine-à-récupérer-les-balles, forme un duo particulièrement redoutable avec Vincent Marchetti, 18 ans seulement, et nouveau pensionnaire de l'équipe de France U19. Ajoutez à cela un regain de forme de joueurs comme Nouri ou Madri, et une cohésion défensive de plus en plus solide autour de l'axe Diallo-Cissé, et on obtient une équipe conquérante. Reste maintenant à finir le boulot. Le plus rapidement si possible, de manière à se projeter déjà dans l'avenir. ■ Frédéric Bertocchini



RALLYE AÏCHA DES GAZELLES

Stéphanie et Clara, cap sur Essaouira



Le rallye se conjugue aussi au féminin.

Clara Magnan et Stéphanie Mattei participeront pour la première fois au Rallye Aïcha des Gazelles du Maroc, du 18 mars au 2 avril.

Avant leur départ, les deux Ajacciennes organisent une soirée le 17 février pour récolter des fonds. Elles reviennent avec nous sur leurs motivations.

2500km à parcourir, neuf jours de traversée, dix heures de conduite par jour... Clara Magnan et Stéphanie Mattei s'embarquent pour le Rallye Aïcha des Gazelles. Leur départ de Corse est annoncé le 16 mars. Direction Nice pour vérifier le véhicule. Ensuite, elles rejoindront Barcelone pour prendre un bateau à destination de Tanger. Le départ officiel sera donné le 22 mars à Arfoud, l'arrivée étant prévue douze jours plus tard sur la plage d'Essaouira. Pour ces deux «gazelles» insulaires, l'objectif sera d'aller au bout tout en se faisant plaisir.

Clara Magnan, originaire de Salice, est infirmière libérale. Mère de trois enfants en bas âge dont deux jumelles, l'Ajaccienne a connu le rallye il y a dix ans : «*C'est un rêve qui se réalise enfin. J'ai commencé à suivre la course depuis qu'elle est médiatisée.*» C'est un cadeau de Noël qui lui a permis de réaliser son rêve. «*Mon mari et ma fille m'ont offert la préinscription. Je ne m'y attendais pas et j'ai même pleuré.*» Pour elle, voyageuse et aventurière dans l'âme, ce rallye est un challenge idéal : «*Cette course va combler un esprit d'aventure, de découverte et de dépassement de soi. Ce sera une fierté de l'avoir faite.*» Sa copilote, Stéphanie Mattei, est l'une de ses amies. Elles se sont connues grâce à leurs maris. «*On va encore mieux apprendre à se connaître.*»

Stéphanie Mattei, elle aussi mère de trois enfants, vit aussi à Ajaccio mais a longtemps vécu à Mela, en Alta-Rocca. Après une longue carrière dans l'aéronautique, elle décide de travailler dans les microfibrés. Aujourd'hui, elle laisse place au rallye Aïcha : «*Clara m'a proposé cette aventure que j'ai connue en 2013. Je n'aurais jamais pensé y aller un jour. L'inscription est de 14 900 € pour un équipage ! Il a fallu trouver des partenaires. Il faut compter 32 000 € en tout.*»

Lorsque Clara lui a proposé d'aller au Maroc, elle n'a pas eu le temps de terminer sa phrase. Stéphanie a sauté de joie. Le plus dur pour elle ? Quitter ses enfants et aussi son téléphone. Il sera en effet interdit. «*Il faut être dans la course et ne pas être parasité.*»

UNE COURSE HORS-NORME

La course est accessible. «*Le rallye a un coût mais c'est une chance pour des femmes d'y participer*, confie Stéphanie Mattei. *Paris-Dakar est un rêve difficilement accessible. Aïcha des Gazelles devient réalité si on se bouge. Avant tout, on va se faire plaisir mais on ira jusqu'au bout quoi qu'il arrive. On va se perdre, on va en chier, on le savait avant.*» Lors d'un stage en Bretagne, Syndiely Wade, l'une des favorites de ce rallye, leur a donné de précieux conseils. Les deux «gazelles» ont mis un an pour préparer le rallye. Elles ont réalisé un stage de six jours au Maroc. Il n'était pas obligatoire mais fortement conseillé pour savoir négocier des dévers et des dunes. Clara Magnan a moins d'appréhension que sa collègue : «*Avec mon mari, on a déjà traversé le désert du Namib.*» Après ce stage, elles ont découvert leur voiture : un Isuzu D-Max loué en Bretagne. Un dernier rassemblement est prévu le 20 février à Avignon. La lecture des cartes ? «*Du chinois.*» Elles devront se débrouiller, équipées d'un rapporteur topographique et d'une boussole. Pour suivre les deux «gazelles», il suffira de jeter un coup d'œil sur le site internet du rallye et de repérer le véhicule 215. Les maris et les enfants les laissent partir ? «*Ils sont prêts à ne pas payer la rançon si on se fait enlever*, sourit Clara Magnan. *Pour être sérieux, ils sont très fiers de nous. Une de mes filles a hâte d'avoir 18 ans pour réaliser notre rêve.*» ■ Davy DELMOTTE

Repères

Le Rallye Aïcha des Gazelles a été créé en 1990. Unique course hors-piste 100 % féminine, elle réunit plus de 300 femmes, de 18 à 65 ans, dans le désert marocain. Basée sur la navigation à l'ancienne, l'épreuve donne une autre vision de la compétition automobile. Le but du jeu est de rallier un point A à un point Z en couvrant le moins de distance possible. Un bivouac est prévu tous les jours sauf pour les deux étapes de 48 heures.

Rendez-vous

Clara Magnan et Stéphanie Mattei organisent un apéritif autour du vin le mercredi 17 février, à 19h30, au Chemin des Vignobles, pour soutenir leur participation au rallye. L'équipage et l'épreuve seront présentés. L'entrée est de 50 euros. Une deuxième soirée est prévue le 12 mars, à 19 h 30, à la salle L'Inattendue de Baleone.

LOCAUX À VENDRE OU À LOUER ZONE COMMERCIALE BALEONE

BALEONE CENTRE RN194

10 LOCAUX COMMERCIAUX / BUREAUX
DISPONIBLES À PARTIR DE 90M²
CENTRE D'AFFAIRES
FACILITÉ D'ACCÈS
PARKING GRATUIT
BRASSERIE L'EPIC À PROXIMITÉ



rivesud-immobilier.com ou 04 95 50 43 40

RIVE SUD
Immobilier

Caffé ROMANA

Pizzeria & Food



28, Cours Napoléon
20000 Ajaccio
09 67 38 48 37
cafferomana@hotmail.fr



Technologie et Logistique
Infolegale
marketing



Innovation that excites

NOUVEAU NISSAN NP300 NAVARA

TOUJOURS AUSSI ROBUSTE,
PLUS INTELLIGENT QUE JAMAIS.

Capacité de remorquage 3,5 tonnes | 1186 kg de charge utile | Garantie 5 ans.

GARANTIE ET ASSISTANCE 3 ANS**

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr

NOUVEAU NISSAN NP300 NAVARA KING CAB dCi 160 OPTIMA

249 € HT / MOIS⁽¹⁾

EN CREDIT-BAIL SUR 60 MOIS / 100 000 KM
Incluant l'entretien, l'assistance et la garantie sur 5 ans;

5 ANS DE GARANTIE
100 000 KM



YOU+NISSAN
NOTRE PROMESSE. VOTRE EXPERIENCE.

- + Véhicule de remplacement gratuit.
- + Entretien Nissan au meilleur prix.
- + Assistance gratuite illimitée.
- + Diagnostic systématique offert.

Assistance 24h/24, 7j/7 au : 0805 11 22 33

NISSAN CORSE B.A.S.
Bastia : 04 95 55 34 09
Calvi - Auto Relais Performance : 04 95 65 13 10

Ajaccio : 04 95 78 50 18
Porto-Vecchio : Sud Corse Auto : 04 95 70 15 55
Propriano - Ets Digiacomini et fils : 06 07 12 28 33

nissan-corse.com



DON QUICHOTTE

Illustre et méconnu

Gustave Doré

***La silhouette est célèbre.
Le nom parle à -presque- tous.
Mais, souvent, nous croyons connaître
Don Quichotte bien plus que
nous ne le connaissons vraiment.
Invité de la 19^e édition du Festival du cinéma
espagnol et latino-américain d'Ajaccio,
Jean Canavaggio,
biographe de Cervantes et exégète
de son œuvre, revient sur la manière
dont le premier roman moderne
a engendré un mythe.***

Parler d'élément déclencheur serait sans doute exagéré, mais c'est avec une BD que, encore enfant, Jean Canavaggio a fait sa toute première rencontre avec Don Quichotte. «Je n'ai retenu que la façon dont elle traitait un épisode particulier: l'apparition du Diable et de l'enchanteur Merlin, la nuit, dans une forêt, alors qu'il s'agit en fait d'une fantasmagorie ménagée par le duc et la duchesse qui ont reçu Don Quichotte et veulent s'amuser à ses dépens. C'est l'atmosphère de cette rencontre qui m'a frappé, mais j'ignorais tout des aventures du chevalier et je ne les ai découvertes que bien plus tard». La véritable révélation, elle, remonte à ses études d'espagnol durant lesquelles naît une passion

durable. Non seulement pour «le» Quichotte mais pour l'ensemble de l'œuvre cervantine. Car si parler de Cervantès, c'est aussitôt évoquer Don Quichotte, il serait regrettable que l'ombre formidable du pourtant frêle hidalgo occulte tout ce que l'on doit à ce romancier mais aussi poète et dramaturge. «D'abord ses nouvelles, en particulier Le Jaloux d'Estrémadoure et Le Colloque des chiens, qui sont de véritables chefs-d'œuvre. Ensuite ses intermèdes, comme Le Retable des merveilles, qui nous prouvent que Cervantès savait, à l'occasion, écrire pour le théâtre. Enfin, sa tragédie Le siège de Numance, montée en 1937 par Jean-Louis Barrault, qui a ainsi révélé au public parisien ses dons de metteur en scène.»



Gustave Doré



Honoré Daumier



L. Coullaut Valera



Granville



Corot

Cela dit, difficile de ne pas en revenir à ce Don Quichotte dont le nom parle à tous -ou presque. Auquel on se réfère. Lorsqu'on ne se réclame pas de sa trempe. Fait remarquable, le nommer, c'est aussitôt le visualiser. «À la différence de personnages littéraires pourtant fameux tels que Don Juan ou Faust, il a une silhouette immédiatement reconnaissable». On pense inévitablement au dessin de Picasso. En quelques traits, tout est là! «Dans ce geste fondamental qui résume le personnage, au delà de la question de savoir si les moulins sont des moulins et s'il parviendra à les pourfendre». Mais, rappelle Jean Canavaggio, il ne faut pas oublier pour autant «Coytel et ses cartons de tapisserie, Goya au XVIII^e siècle, Daumier et Gustave Doré au XIX^e et pour le XX^e, Dali, Gérard Garouste et Alexandre Alexeïeff, dont on a récemment retrouvé et publié les planches». Ni omettre «les créations musicales qu'ont inspirées ses aventures, notamment de la part de Richard Strauss, Manuel de Falla, Maurice Ravel, Jacques Ibert».

Reste qu'au delà de cet «épisode emblématique» du combat contre les moulins, ce que nous pensons savoir du Chevalier à la Triste Figure tient souvent aux nombreuses adaptations auxquelles l'œuvre originelle a donné lieu. Or si ces transpositions au théâtre ou à l'écran, «sont en soi légitimes, elles ne peuvent pas recueillir toute la matière du roman et en restituer la configuration et l'esprit. Le plus souvent, elles sélectionnent certaines aventures et en proposent une recomposition. Je n'ai pas le souvenir d'avoir vu au théâtre un Don Quichotte qui ait emporté ma pleine adhésion, même si j'apprécie L'Homme de la Mancha, de Jacques Brel. Au cinéma, le film soviétique de Kozintsev est remarquable, de même qu'en Espagne, ceux de Gutiérrez Aragón. Il est difficile de se faire une idée précise de celui qu'aurait réalisé Orson Welles, s'il était allé jusqu'au bout de son entreprise». En revanche, Jean Canavaggio a aimé le *Lost in La Mancha* de Keith Fulton et Louis Pepe. Peut-être parce que ce documentaire sur le naufrage du projet de film de Terry Gilliam, récit d'une sorte de quête calamiteuse, a des échos quichottesques. Il est, aussi, une illustration parmi d'autres, de ce propos de Jean Canavaggio dans son ouvrage *Don Quichotte: du livre au mythe, Quatre siècles d'errance*: «l'errance de Don Quichotte n'a pas pris fin avec sa mort». C'est que, si Cervantes l'a fait mourir, pour éviter qu'il soit à nouveau repris par un autre que lui, le personnage continue «à habiter notre imaginaire». Et à donner lieu à toutes sortes de lectures, Parfois «délirantes». Aujourd'hui, prévaut la perception d'un illuminé sublime qui, face à l'adversité, remonte toujours en selle, pour défendre de grands idéaux. Nous sommes alors, en cela, «jusqu'à un certain point» les «héritiers des romantiques al-

lemands» qui ont exalté son combat incessant contre ces basses réalités qui pourtant le rattrapent toujours. «Cette réinterprétation est le résultat d'un processus complexe, qui tient à la façon dont les romantiques allemands ont considéré Don Quichotte à partir de leur conception de l'homme en société: au lieu de voir en lui un inadapté, ils ont préféré mettre l'accent sur les valeurs dont il se réclame, ses échecs leur apparaissant dès lors comme secondaires. D'où la dimension symbolique que ce livre a pris à leurs yeux. Le mythe a pris le relais du livre, notamment chez tous ceux qui n'ont pas lu le roman. Il reste que le génie de Cervantès est d'avoir su écrire une œuvre capable de s'inscrire, au fil des siècles, dans des horizons d'attente successifs et de nous proposer, en quelque sorte, le destin en sursis d'un personnage en question».

Pour sa part, dans son travail d'exégèse, Jean Canavaggio s'est fixé pour «première règle, le respect du sens littéral qui, si on ne s'attache pas à lui rigoureusement, nous amène à commettre des contresens et des anachronismes. Ensuite, le respect du contexte d'époque. Enfin la prise en compte de la dialectique des interprétations qui, depuis quatre cents ans, ont été proposées de Don Quichotte».

Par rapport au roman picaresque, raconté «dans une sorte de dénouement anticipé», la «modernité du Quichotte» tient entre autres à ce que Cervantes y pose que «tant qu'une vie n'est pas terminée, rien n'est fini». Aussi l'Ingénieux hidalgo, «plus complexe qu'on ne le croit», fait

montre d'une capacité à rebondir, à «persévérer dans l'être qu'il s'est construit». Pour autant, Cervantes a averti le lecteur qu'avec ce roman, il entendait non engendrer une nouvelle icône chevaleresque mais ruiner tout le crédit des romans de chevalerie. On ignore en revanche pourquoi. À la différence d'un de ses grands admirateurs, Gustave Flaubert, dont la Madame Bovary fut qualifiée de «Don Quichotte en jupons», il n'a pas laissé de notes ou de correspondances relatives à son projet. Et la période de la genèse du roman est celle de sa vie dont sait très peu de choses. Toutefois, il est peu probable pour Jean Canavaggio qu'on aurait pu lui prêter, comme on le fit pour Flaubert et Madame Bovary, un propos du type «Don Quichotte, c'est moi». En tout cas, pas «si on en juge par la façon dont ses contemporains ont compris Don Quichotte: comme un inadapté victime de sa monomanie, et dont les échecs prêtent à rire, une «plaisante figure», comme on disait alors. Cela dit, il y a un côté quichottesque dans le combat que Cervantès a mené contre l'adversité [à Lépante, à Alger, à Séville, à Valladolid], même si le romantisme a privilégié cet aspect de sa personnalité et de sa vie.»

■ Elisabeth Milleliri



Professeur émérite de l'université de Paris X-Nanterre, Jean Canavaggio est spécialiste du Siècle d'or espagnol. Il a été le directeur de la Casa de Velásquez à Madrid. Traducteur de Don Quichotte, il a publié aux éditions Fayard en 1997 l'ouvrage Cervantès, qui lui a valu la bourse Goncourt de la biographie, puis en 2005 *Don Quichotte: Du livre au mythe*. Il a aussi coordonné plusieurs ouvrages collectifs sur le Siècle d'or, la littérature espagnole et Cervantes. Il est l'invité du Festival du film espagnol et latino-américain d'Ajaccio, à l'occasion de la projection de Cervantes, un prisonnier à Alger, le 17 février.

La Corse dans un shaker



Photos ID / mento

Florie Castellana, mixologiste, crée des cocktails avec des alcools et spiritueux « emblématiques » de la Corse.

Elle vient de lancer un appel à financement participatif pour l'édition d'un ouvrage rassemblant ses recettes, qui invitent à découvrir autrement les saveurs de produits « ancrés dans une tradition et traduisant un savoir-faire ancestral ».

Florie Castellana aurait pu choisir de mettre ses pas dans ceux de ses parents, hôteliers-restaurateurs à Menton, et s'en tenir à les seconder dans la gestion de l'établissement familial, le Paris-Rome, étoilé au Michelin. De fait, dit-elle, l'univers professionnel des siens l'a toujours intriguée, passionnée. « *Mais j'avais surtout besoin de créativité. Le service m'ennuyait un peu, par exemple. Alors je passais le plus clair de mon temps en cuisine, avec le chef.* » Là, dès son plus jeune âge, elle apprend ses premières recettes. Le début d'une vocation ? Quelques années plus tard, elle enchaîne, effectivement un CAP, un BEP puis un bac professionnel en hôtellerie-restauration. Un parcours qui lui permet d'intégrer des établissements de renom tels que le Monte-Carlo Beach ; le Métropole, auprès de Joël Robuchon ou L'Abbaye de Celles d'Alain Ducasse. Cela dit, entre-temps, Florie a entrepris une formation complémentaire, celle de barman. « *J'ai toujours été fascinée par les cocktails, leur préparation, le travail et la gestuelle des barmen. Et j'aime mixer. Que ce soit les musiques ou les produits et les saveurs. Enfant, je m'imaginais dirigeant mon propre bar, où je mixerais musiques et alcools... Comme dans celui de la cuisine où la plupart des chefs sont des hommes, y a peu de filles dans le monde du bar. Mais elles y ont leur place et peuvent y réaliser de belles choses.* » Elle va d'ailleurs le démontrer assez rapidement. Encouragée par ses professeurs à participer à des concours nationaux et internationaux, elle ne tarde pas à s'y faire remarquer. C'est ainsi qu'en 2012, elle se classe en tête des 16^{es} Trophées internationaux des Calvados Nouvelle Vogue, grâce au cocktail L'Anti-déprime. Une création personnelle, dont l'ingrédient magique est l'Esprit de chocolat distillé au Domaine Mavela. Un clin d'œil à ses racines corses. « *Ma mère est originaire de la région de Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio*



REPÈRES

Vous avez dit «mixologiste» ? Le terme s'est imposé pour marquer la différence entre barmen et... barmen ! C'est-à-dire entre ceux qui se tiennent derrière le comptoir mais dont le rôle se borne à servir des boissons et ceux qui ont acquis, au terme d'une formation spécialisée, les techniques et les savoirs nécessaires à l'élaboration de cocktails.

L'objectif de Florie Castellana est de réunir 10 000 € afin de financer une partie de l'impression de l'ouvrage, avec un tirage initial prévu de 3 000 exemplaires : 2 000 en français et 1 000 en anglais. Avec plus de 11 000 projets financés depuis son lancement en octobre 2010, la plateforme Ulule est aujourd'hui considérée comme le premier site de financement participatif européen. Elle fonctionne selon le principe du « tout ou rien » : soit le montant fixé est atteint et le projet peut être financé, soit il ne l'est pas et les dons collectés sont restitués. Les participations (à partir de 5 €) sont bien évidemment gratifiées, en fonction du montant du don. Dès 25 €, le donateur se voit adresser un exemplaire de l'ouvrage.

En savoir + : www.signature-cocktails.fr/

Participer : [/fr.ulule.com/signature-cocktails](http://fr.ulule.com/signature-cocktails)

et j'ai grandi avec les saveurs et les produits de la Corse. Créer des cocktails à partir d'alcools ou de spiritueux insulaires allait de soi.» En 2013, le Domaine Mavela lui propose un challenge, à l'occasion du festival Porto latino de Saint Florent : tenir un bar éphémère qui proposera des cocktails réalisés à partir des alcools issus de sa distillerie. «*Ce que je recherche, lorsque je crée des cocktails, c'est faire voyager les gens. En leur faisant découvrir des produits... ou en leur faisant redécouvrir des produits qu'ils croyaient connaître et peuvent encore les étonner. La myrte, par exemple, qu'on consomme généralement seule, avec ou sans glace.*» Et avec laquelle Florie a élaboré Le Myrtus, la mariant avec du citron vert et de la cassonade. «*J'en suis assez fière, il est bien équilibré.*»

Actuellement, Florie, tout juste âgée de 23 ans, est «mixologiste» au Buddha-Bar de Monte-Carlo, établissement prestigieux appartenant à la Société des bains de mer de Monaco. Elle en a du reste entièrement conçu la carte d'hiver 2016 des cocktails. «*Car il y a une saisonnalité des cocktails.*» On y chercherait en vain des ingrédients corses. «*D'une part, explique Florie, on ne les trouve pas couramment à Monaco, en tout cas pas pour le moment. D'autre part, la thématique du Buddha-Bar est axée sur l'Extrême-Orient et l'Asie, les saveurs que je travaille sont davantage celles des épices.*» En revanche, tout en créant pour cette carte, elle a poursuivi son travail personnel sur la Corse. Non seulement en continuant à créer des cocktails mais en se lançant dans la réalisation d'un ouvrage qui rassemble ces créations : Si-



gnature, cocktails de Corse, dans lequel elle entend «*valoriser et promouvoir les richesses gustatives de l'île.*» Celles des alcools et spiritueux emblématiques «*comme par exemple le Cap Corse qu'on consomme traditionnellement en apéritif, sec ou sur glace, mais qui dans un cocktail révèle d'autres d'autres saveurs, inattendues. C'est à tomber par terre!*» Mais aussi celles de plantes, «*dont la nepita.*»

S'adressant aussi bien à des professionnels qu'à des amateurs voire à de parfaits néophytes, Florie l'a pensé comme un «*cahier de barman,*» à la fois «*pratique, simple d'utilisation*» et esthétique. Pour l'illustrer, la jeune femme a choisi de faire appel à l'aquarelliste Gérard Haton-Gauthier «*je connais ses œuvres depuis l'enfance, et il a immédiatement compris ce que je recherchais, entre l'esprit du carnet de voyages et le cahier de notes d'un mixologiste. Je voulais que l'ouvrage se démarque des livres de cocktails existants. Ses aquarelles présentent les cocktails comme de véritables œuvres d'art et l'absence de photographie offre plus de liberté de création aux lecteurs.*»

Si le projet bénéficie d'ores et déjà des partenariats du Domaine Mavela, de la société Mattei et de la brasserie Pietra, Florie Castellana a également fait le pari de l'auto-édition, en lançant, le 8 février, un appel à financement participatif via la plate-forme Ulule, «*grâce à ce principe, le cercle proche mais également le grand public intéressé par la publication du livre peut participer au projet.*» Édité en français et en anglais, l'ouvrage sera commercialisé via internet ou dans les boutiques des partenaires. ■ Elisabeth MILLEURI

COLLOQUE

RADICALISATION, L'EXPÉRIENCE DU TERRAIN

2015 aura été une année noire en terme de terrorisme.

Une fois le constat établi, vient le temps de l'action.

Se cantonner à l'indispensable répression ne suffit pas, il convient de reconnaître les leviers menant à la radicalisation et agissant lors de ces actions extrêmes.

Photos GAM

Comprendre le phénomène pour pouvoir le prévenir, tel était le sens du colloque qui a eu lieu le lundi 25 janvier au centre culturel de Porto-Vecchio. À l'initiative de la mairie, dans le cadre du contrat de ville dont Mounia Benadda est la chargée de mission, la psychanalyste Brigitte Juy-Erbibou, co-fondatrice de l'association Entre'Autres et l'islamologue Karim Bouda ont, durant l'ensemble de la journée, partagé leurs expériences sur la manière de détecter les tentatives de radicalisation, mais aussi de décrypter les situations pouvant mener à de tels extrémismes. Ce vécu, expérimenté à Nice, a été exposé à un public composé d'acteurs de terrain issus de l'Éducation Nationale, mais aussi de la gendarmerie, de la collectivité locale, ainsi que de toutes les structures qui un jour où l'autre peuvent être confrontées à ce genre de situations. Tous les aspects de cette démarche ont été abordés.

INTERPRÉTER LES SIGNES

Aujourd'hui on estime aux alentours de 5% les musulmans, convertis inclus, tentés par la radicalisation. L'entrée dans cette spirale destructrice se base sur des notions liées au complotisme, à l'identitarisme, à la victimisation, sans oublier l'antisémitisme. Ce cocktail débouche sur un raisonnement dont la logique aboutit à des sentiments d'injustice et d'humiliation, qui engendrent à leur tour le désir de revanche et la haine.

Pour contrebalancer cela, les tenants les plus radicaux de l'Islam mettent en miroir une vision fantasmée du djihadisme, basée sur l'idolâtrie du Prophète sans oublier la sacralisation de la violence. Il convient, donc, d'être en mesure, très rapidement d'analyser les comportements induits par ces ressentis de manière de décrypter toute bascule vers la radicalisation. La capacité d'anticiper cet enchaînement peut, souvent, permettre d'éviter le pire. Parmi les nombreuses pistes évoquées par les deux intervenants, la solution pourrait venir d'un projet axé sur la vie et non plus sur la mort.

De manière très pratique, le numéro vert 0 800 005 696 est à la disposition de toutes les personnes désireuses d'évoquer cette problématique.

DES ROMANS POUR EN PARLER

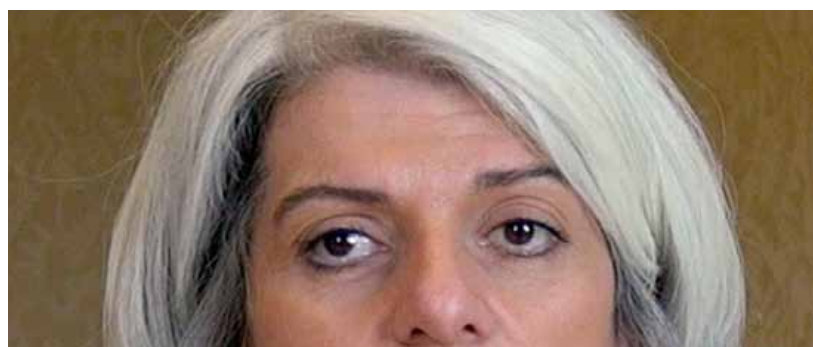
Dans ce contexte, l'esprit et la plume, pour reprendre une expression de Marco Biancarelli sont, sans doute, les meilleures armes pour lutter contre ce phénomène. L'écrivain algérien Boualem Sansal a publié voici quelques mois un roman, *2084 La Fin du Monde*, où il évoque un pays imaginaire, l'Abistan. Un immense empire qui tire son nom du prophète Abi délégué de Yölah sur terre et où la règle de vie est fondée sur la soumission à un Dieu unique, et où toute

pensée personnelle est bannie. Ati, le personnage central, va mettre en doute toutes ces certitudes. Originaire de Boumerdès, tout près d'Alger, Boualem Sansal fait partie des voix majeures de la littérature contemporaine, récompensé par de nombreux prix littéraires en France et à l'étranger. Il s'inscrit dans la filiation d'Orwell pour brocarder les dérives du radicalisme religieux face aux démocraties.

L'autre ouvrage, *Un jour avant la fin du monde*, est de Sorour Kasmaï, une auteure francophone d'origine iranienne qui vit en France depuis 1983. L'action se situe à Téhéran durant le premier hiver après la révolution islamique. Mariam, une jeune fille de seize ans, découvre le lourd secret de sa naissance. L'ouvrage évoque cette longue quête d'identité qui va se heurter aux autorités politico-religieuses. Ce récit hors du commun restitue l'atmosphère lourde et oppressante d'une société confrontée à l'Islam radical, avec son cortège de violences irrationnelles. Un long cheminement dans un labyrinthe où la jeune Mariam va mesurer tous les dégâts engendrés par l'obscurantisme.

Deux romans qui restituent de manière différente dans des époques et des contextes différents, le long combat pour sortir des ténèbres. ■ GAM

Photos DR



Sorour Kasmaï

Boualem Sansal



AJACCIO

 **JEAN HARIXCALDE, TACET**
Jusqu'au 4 mars. A Scenina.

Rens : 09 63 21 93 99 & www.scenina.com

Photographe de studio et de reportage, Jean Harixcalde s'est glissé dans les coulisses du festival de musique Sorru in Musica. Silencieux, il a photographié la musique.

NAPOLEÓN III ET FRANCESCHINI-PIETRI

Jusqu'au 9 mai. Palais Fesch, musée des Beaux Arts.

Rens : 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Jean-Baptiste Franceschini-Pietri fut l'homme de confiance de Napoléon III. Photographies et effets personnels retracent son intimité avec la famille impériale.

ROSSELLA BELLUSCI : PARCOURS DE LUMIÈRE

Jusqu'au 9 mai. Palais Fesch, musée des Beaux Arts.

Rens : 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Rossella Bellusci expose ses photographies en relation directe avec un certain nombre de tableaux et sculptures issus des collections du musée.

 **FESTIVAL DU FILM ESPAGNOL ET LATINO-AMÉRICAIN**

Du 12 au 20 février. Espace Diamant.

Rens : 06 47 17 25 68 & www.latinita.fr

Une sélection de films très variés (action, thriller, drames, comédie, dramatiques) d'auteurs confirmés ou de jeunes cinéastes, et un focus sur Cervantes.



Photos DR

 **CORSICAN TRIO**
BERNARD SANTACRUZ/BERNARD JEAN
Le 12 février, 20h. A Scenina.

Rens : 09 63 21 93 99 & www.scenina.com

L'un joue de la contrebasse, l'autre du vibraphone. Ensemble, ils ont concocté un répertoire fait de compositions, de reprises et de standards du jazz. Dîner-concert.

SISKA

Le 12 février, 21h. L'Aghja.

Rens : 05 95 20 41 15 & www.aghja.com

Chanteuse du groupe Watcha Clan, siska se lance en solo pour un album entre trip-hop, folk et soul, avec des textes qui parlent d'amour, de conflits, de violence...

SPATERA DA... INSEME

Le 19 février, 20h30. A Scenina. Rens : 09 63 21 93 99

Diana Saliceti, Jean-Pierre Godinat, Jean-Jacques Gristi et Bastien Vincensini se produisent bénévolement dans un spectacle au profit de l'association Inseme.

 **LES STARS**

Le 12 février, 20h30. U Palatinu.

Rens : 06 23 30 23 16 & www.palatinu.fr

Willie et Ted, humoristes, se sont haï des années durant tout en formant un duo acclamé. Onze après leurs adieux à la scène, un producteur imagine de les réunir.

ÉPÎTRE AUX JEUNES ACTEURS...

Les 12, 13 (20h30) et 14 (16h) février. Locu Teatrale.

Rens : 04 95 10 72 03 & www.locu-teatrale.info

... pour que la parole soit rendue à la parole. Un texte d'Olivier Py, entre lettre ouverte et comédie satirique, interprété par Delia Sèpulcre Nativi et Thomas Pouget.

 **L'INDOMITA DONNA**

Les 16 et 17 février, 20h30. Locu Teatrale.

Rens : 04 95 10 72 03 & www.locu-teatrale.info

Au-delà de l'histoire de la résistante Danielle Casanova, la vision imaginaire d'une femme, jamais soumise, prête à combattre jusqu'au bout pour des valeurs d'humanité.

LA TIGRESSE

Les 17 et 18 février, 21h. L'Aghja.

Rens : 04 95 20 41 16 & www.aghja.com

Sous la forme d'un faux documentaire consacré à une tigresse évadée d'un zoo, Gianina Carbanari décortique la manipulation de la parole, des images et des faits.


BASTIA
 **PASQUALE DI PAOLI, UN MYTHE ROMANTIQUE**

Jusqu'au 5 mars. Musée, Palais des Gouverneurs.

Rens : 04 95 31 09 12 & www.musee-bastia.com

Une exposition-dossier qui au travers d'œuvres d'art, documents et objets, met en lumière les différentes facettes de la fabrique d'un véritable « héros maudit ».

INVASIONS

Jusqu'au 19 février. Centre culturel Una Volta.

Rens : 04 95 32 12 81 & www.una-volta.org

Les dessins, peintures et installations d'Agnès Accorsi abordent le thème de la féminité et les diverses facettes de la condition féminine.

BASTIA, À L'HEURE DU MUET

Jusqu'au 15 avril. Archives départementales.

Rens : 04 95 55 55 81

Une évocation des débuts du cinéma à Bastia à travers photos, affiches, publicités provenant pour beaucoup des archives des cinémas le Femina, et le Splendor.

 **DISCOURS À LA NATION**

Le 12 février, 21h. Fabrique de théâtre.

Rens : 04 95 39 01 65 & www.theatrealibi.com

Des cageots pour tout décor, une guitare, un comédien. Et les mots d'Ascanio Celestini qui font rire... jaune, fustigeant l'absurde et la lâcheté du monde "moderne".

LES MONOLOGUES DU BROCCIU

Les 12, 13 (20h30) et 14 février (17h).

Petit théâtre de l'opéra. Rens : 07 52 02 65 54

Une doublure lumière doit elle rester dans l'ombre ? Peut-on être bipolaire sur la banquise ? Autant de questions auxquelles répondra [peut-être !] Daniel Delorme.

DEUX HOMMES TOUT NUS

Le 16 février, 20h30. Théâtre municipal.

Rens : 04 95 34 98 00 & beta.bastia.corsica

Que s'est-il passé la veille ? C'est la question qui taraude deux confrères après qu'ils se soient réveillés nus dans le même lit. Une comédie de et avec Sébastien Thiéry.



ICN# 6600

 **NEIGE**

Le 19 février, 20h30. L'Alb'Oru.

Rens : 04 95 47 47 00 & beta.bastia.corsica

Marie-Joséphine Susini porte à la scène le roman éponyme de Maxence Ferminé, narrant la quête à travers le Japon d'un jeune homme qui a décidé de devenir poète.

CORTE
 **SILENCES**

Jusqu'au 30 avril.

Nouvelle bibliothèque universitaire. Rens : 04 95 45 02 86

Dans l'ancienne bibliothèque universitaire, Dominique Degli Esposti a photographié le quotidien feutré des étudiants, montrant la solitude du processus d'apprentissage.

NOMADISME

Jusqu'au 16 mars. FRAC Corse.

Rens : 04 20 03 95 33

Francesco Gennari, Juan López et Tatiana Wolska envahissent les espaces du Frac, liant extérieur et intérieur par des projets spécialement conçus pour cette exposition.

ÎLE(S)

Jusqu'au 3 avril. Musée de la Corse, Corte.

Rens : 04 95 45 25 45 & www.musee-corse.com

Une mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires.


 **SCUPARTA**

Le 17 février, 20h30. Spazio Natale Luciani.

Rens : 04 95 45 00 78 & www.univ-corse.fr

Soirée découverte : Carlotta Rini, chanteuse et auteur-compositeur ; le groupe traditionnel masculin A Fiaccula ; le groupe de blues-rock The shots.

PROPRIANO
 **ALADIN**

Le 20 février, 16h. Théâtre.

Rens : 04 95 76 70 00 & theatrepropriano.com

Treize comédiens, chanteurs, et danseurs interprètent plus d'une quarantaine de personnages pour retracer la légende d'Aladin.


PRUNELLI-DI-FIUMORBU
 **DANSONG**

Le 13 février, 20h30. Salle Cardiccia.

Rens : 04 95 56 26 67 & www.centreculturelananima.fr

Lionel Damei, Yvan Gascon, Guillaume Saurel et Pascale Giraud réunis pour un spectacle où danse, musique et chanson forment un tout.

Latinità presenta

19° Festival de Cine

español y latinoamericano

12-20

DE FEBRERO

DE 2016

ESPACE DIAMANT AIACCIU

Conception et impression: P. Chessa Agence

